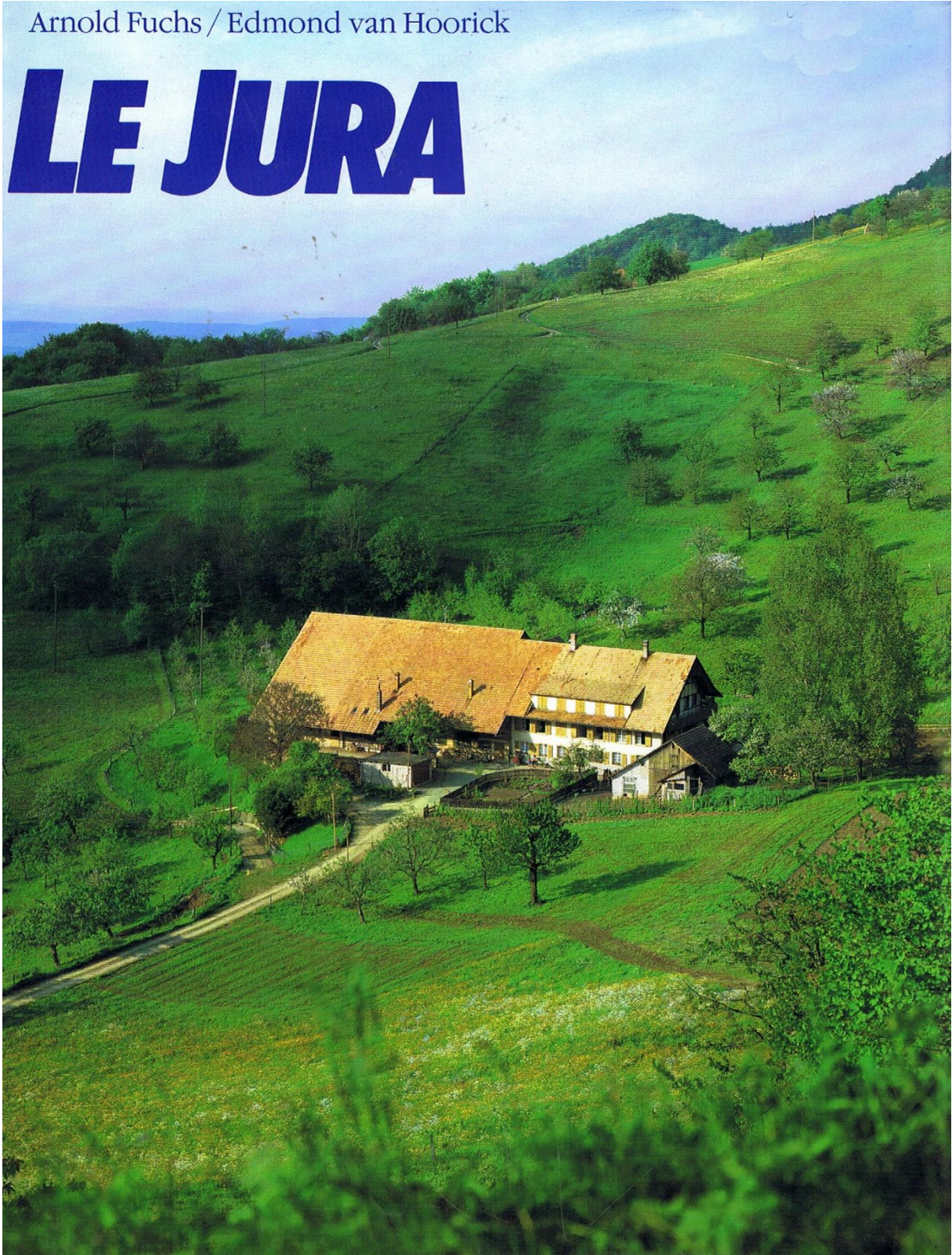


Arnold Fuchs / Edmond van Hoorick

# LE JURA



Editions de 1986.

# **LE JURA**

Texte: Arnold Fuchs  
Photos: Edmond van Hoorick

Editions Silva, Zurich



Printemps de montagne dans le Jura vaudois. Des myriades de crocus, d'anémones, de gentianes et d'autres fleurs ornent les pâturages encadrés de forêts de sapins sentant bon la résine. On peut y observer des chevreuils, des chamois et, si l'on a la patience nécessaire, même des coqs de bruyère.

▷

Forêt d'automne dans la région de Bonmot VD. La forêt omniprésente a toujours joué un rôle important dans les paysages jurassiens. C'est pourquoi les Celtes appelèrent les chaînes de montagnes -jor- et les Gaulois -juris-, ce qui signifie forêts, terrain boisé, et dont le nom de Jura a été dérivé par la suite.

▷▷

Fermes contiguës au hameau du Pontet, sur la route de Gingins à La Barillette et au Chalet de la Dôle. Chaque bâtiment sert à plusieurs usages et consiste en une habitation, une grange et une étable. Ce type de maison se rencontre sur le Plateau vaudois aussi bien que dans la vallée de Joux.

▷▽

vallons, de vastes clairières et des pâturages parsemés de fleurs. La flore est particulièrement belle au printemps lorsque des myriades de crocus, d'anémones, de gentianes, de lis et de bien d'autres fleurs encore sortent de terre et que le daphné se fraie une voie dans le calcaire crevassé. Peut-être rencontrera-t-on par hasard des chevreuils, des chamois ou même un coq de bruyère. Et l'on jouira des nombreuses superbes échappées sur les hauteurs du Jura, le Plateau et les Alpes. On passera de temps en temps près de chalets d'alpage, copies simplifiées des maisons jurassiennes vaudoises de la vallée de Joux. Ils consistent en une partie habitation et en une grande étable. Les citernes creusées dans le sol à côté des maisons indiquent qu'il n'y a pas de sources dans la région et qu'il faut recueillir l'eau des toits. Autrefois, l'on fabriquait en premier lieu du fromage sur les alpages. De nos jours, ils ne servent pratiquement plus qu'à l'estivage du jeune bétail.

Un phénomène caractéristique du Jura sont les murs de pierres sèches, que l'on rencontre fréquemment non seulement ici mais encore à l'est, jusqu'à la ligne Soleure-Porrentruy. Des murs de séparation faits de blocs de calcaire clair, empilés les uns sur les autres, entourent les pâturages en partie ouverts, en partie entrecoupés de sapins. Ils s'étirent sur des kilomètres dans un terrain accidenté, formant la limite entre les différents pâturages.

A quelques kilomètres avant St-Cergue, on tombe soudain, en pleine forêt, sur le champ de ruines de l'abbaye d'Oujon, fondée par

Louis-le-Grand en 1146. Elle fut sécularisée lors de la Réforme, vers 1536, et se délabra graduellement. Ses ruines servirent de carrière jusqu'à ce que le canton de Vaud en fit l'acquisition. Différentes parties ont été dégagées depuis lors. Les vestiges de l'abbaye, de sa chapelle et de son cloître flanqué des cellules des moines, à proximité desquels on passe, sont les témoins muets d'une époque révolue.

Une petite heure encore de promenade à travers prés et forêts et l'on atteint le centre touristique de St-Cergue. Après le calme d'une nature presque intacte, on retrouve la «civilisation», avec des hôtels, des restaurants, des magasins, des maisons de vacances, du trafic.

St-Cergue n'est pas seulement située sur l'importante route de Paris, c'est aussi une station de la ligne de chemin de fer à voie étroite Nyon-St-Cergue-La Cure-(Morez) (NStCM). Construite durant la Première Guerre mondiale, elle allait à l'origine au-delà de la frontière française jusqu'à la petite ville de Morez. Selon une décision des autorités françaises, le tronçon La Cure-Morez a été désaffecté en 1958 et remplacé par un service d'autocars.

*La vallée de Joux,  
haute vallée peu connue  
du Jura vaudois*

La vallée de Joux, encastrée entre la longue chaîne du Mont Tendre et celle du Mont Risoux, fermée au nord-est par les escarpements de la Dent de Vaultion, arrosée par



l'Orbe et agrémentée de trois lacs de grandeurs différentes, est une des plus charmantes vallées du Jura suisse. Cette haute vallée peu connue s'étend sur une vingtaine de kilomètres, à environ 1000 mètres d'altitude. Elle se poursuit au sud-ouest en France par la vallée des Rousses, dont la configuration est similaire.

Les sédiments d'argile des glaciers jurasiens de l'époque glaciaire rendirent tout le sol de la vallée étanche et pratiquement imperméable. Un poljé (mot slave qui, dans les régions karstiques, désigne une vaste dépression fermée) se forma. L'on rencontre, par conséquent, dans toute la région, en plus des lacs susmentionnés, des marécages, des tourbières, des entonnoirs d'infiltration et des dolines. Dans les tourbières, appelées sagnes, on a extrait de la tourbe pendant les deux guerres mondiales. Les installations mises en place alors ont été enlevées peu de temps après. Aujourd'hui, une végétation marécageuse s'y étend à nouveau et en bien des endroits, on trouve des plantes arctiques rares. Les sagnes de la Burtignière, à proximité de la frontière, et quelques autres sont des sites protégés.

Du fait de son isolement géographique, la vallée de Joux n'a été colonisée qu'à une date tardive. Sans doute du temps des Romains déjà, des routes importantes traversaient-elles le Jura au nord et au sud de la vallée (l'une reliait Nyon à Morez par St-Cergue, l'autre Orbe à Pontarlier par Jougne), mais la vallée de Joux entre les deux demeura une forêt sauvage et inaccessible. Ce ne fut qu'au début du VI<sup>e</sup> siècle qu'un

L'Orbe coule, paresseuse, au fond de la vallée hivernale, en amont du Brassus. Pendant des siècles, la vallée de Joux demeura isolée pendant les longs hivers froids. Cela n'a changé qu'avec l'aménagement des routes du Mollendruz et du Marchairuz au XVIII<sup>e</sup> s. et l'ouverture de la ligne de chemin de fer Vallorbe-Le Pont en 1886 et sa prolongation jusqu'au Brassus en 1899.

▷

Matin de février devant une ferme du Solliat, au-dessus du lac de Joux. Le sol maigre et les longs hivers ne permettent aux agriculteurs que de faibles récoltes. Ils ont donc toujours eu besoin de gains accessoires, qu'ils ont trouvés et trouvent toujours dans l'économie du bois, dans l'artisanat, dans l'industrie horlogère et dans le tourisme.

▷▽

ermite du monastère de bénédictins de St-Claude s'installa à l'endroit appelé aujourd'hui Le Lieu. La colonisation ne se fit que lentement, jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle apparemment seulement du sud-ouest. Plus tard, plusieurs chemins venant du Pays de Vaud furent aménagés dans la vallée boisée. Au début du XII<sup>e</sup> siècle, les seigneurs de Grandson-La Sarraz fondèrent sur les rives du lac de Joux un couvent, dont le toponyme L'Abbaye, un clocher roman et les restes d'un portail cintré gothique perpétuent le souvenir. Comme en bien d'autres endroits, ce furent les moines qui procédèrent aux premiers défrichements. Cependant, pendant des siècles, la vallée de Joux demeura coupée du reste du monde durant les longs et froids hivers. Ce ne fut qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque les routes du col du Mollendruz et du col de Marchairuz furent aménagées, que les périodes d'isolement purent être raccourcies. Il a fallu attendre l'inauguration de la voie ferrée Vallorbe-Le Pont en 1886 et sa prolongation jusqu'au Brassus en 1899 pour que la vallée soit accessible toute l'année.

L'agriculture et la pêche n'offrant qu'une base d'existence insuffisante à la population, celle-ci avait besoin de gains accessoires. Aussi tira-t-on profit de l'immense richesse en bois. Du bois fut déjà exporté au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette branche d'activité collective n'acquiesça toutefois sa véritable importance que lorsque eurent été résolus les problèmes de transport, c'est-à-dire après l'ouverture des routes des cols et de la voie ferrée. On brûla du charbon de bois de bonne heure déjà. Le nom du village des Charbonnières rappelle cette ancienne activité. En outre, le





L'Orbe au Bas du Chenit et ferme au Solliat.



Tout en disparaissant derrière les sombres forêts du Mont Risoux, le soleil jette une dernière lueur dorée sur le paisible lac de Joux, avec ses 9,5 kilomètres carrés le plus grand lac du Jura suisse. Des sédiments d'argile des glaciers de l'époque glaciaire étanchèrent tout le fond de la vallée, créant un poljé (dépression fermée) couvert de «sagnes» (marais de montagne), de lacs, d'en-

tonnoirs et de dolines. La vallée de Joux, entourée de chaînes de montagnes boisées et parée de trois lacs idylliques, est une des plus charmantes vallées du Jura.

minéral provenant de la craie était traité dans des fonderies de fer et transformé en outils et en clous. Pendant plus de cinquante ans, la glace tirée du lac de Joux et du lac Brenet fut elle aussi une source de revenu. Ces deux nappes d'eau gèlent en hiver jusqu'à une profondeur de 60 centimètres. La glace appréciée pour sa pureté était coupée en blocs, d'abord à la main, plus tard au moyen de scies mécaniques, et conservée jusqu'en été dans les entrepôts de la Société des Glacières du Pont, fondée en 1879. Elle était alors transportée sur des véhicules

hippomobiles via Petra Felix jusqu'à la station ferroviaire de Croy-Romainmôtier, d'où elle était expédiée à des hôpitaux et des brasseries. C'est pour simplifier et accélérer le transport de la glace que, à l'instigation de ladite société, la ligne de chemin de fer susmentionnée Vallorbe–Le Pont fut ouverte. Les étés de grandes chaleurs, un train spécial chargé de glace circulait tous les jours entre le Pont et Paris. La production annuelle s'élevait à 40 000 tonnes. Les bâtiments en bois de la glacière furent victimes d'un incendie en 1929. A partir de cette date, l'entreprise



Coucher de soleil sur le lac de Joux. Au loin le Risoud.

connut des difficultés considérables et, la concurrence de la production de glace industrielle et des réfrigérateurs de ménage s'étant accue entre-temps, l'exploitation fut entièrement suspendue en 1936.

L'industrie horlogère, introduite au XVIII<sup>e</sup> siècle, amena un tournant décisif. Pratiquée au début seulement comme travail à domicile, elle devint vite autonome. Plusieurs fabriques d'horloges et de montres furent construites et une école horlogère ouvrit ses portes au Sentier.

Une partie de la population vit du tourisme, mais il faut reconnaître que, pour sauvegarder le paysage, on s'efforce de maintenir ce secteur dans des limites raisonnables. En hiver, un grand nombre de pistes de ski de fond, de sentiers de randonnée à ski balisés, de remontées mécaniques et de pistes de descente, répartis sur toute la région, sont à la disposition des sportifs. Des championnats de ski nordique se tiennent tous les ans au Brassus. Le lac de Joux, qui se transforme en une immense patinoire naturelle, permet non seulement le patinage mais encore le yachting sur glace. Le Sentier possède en outre une patinoire couverte. En été, pour ainsi dire tous les sports nautiques se pratiquent sur le lac de Joux et, du printemps à l'automne, les nombreux sentiers balisés invitent aux promenades et aux randonnées.

A l'exception du Lieu et de L'Abbaye, tous les villages sont des villages-rues qui s'étirent dans l'axe longitudinal de la vallée ou sur la rive d'un lac. Le type de maison le plus ré-

pandu est la maison jurassienne vaudoise, qui comprend l'habitation, la grange et l'étable. Une grande porte cintrée constitue l'entrée de la grange, une plus petite celle de l'étable. La façade exposée au mauvais temps, c'est-à-dire le côté sud-ouest, est revêtue de bardeaux ou de tôle et est le plus souvent dépourvue de fenêtres. Quelques maisons plus anciennes sont encore munies d'une cheminée à couvercle ou bouguignonne. On rencontre à part cela des villas individuelles et des immeubles résidentiels de différents types de construction, des hôtels, des fabriques et, sur les rives des lacs, des maisons de vacances.

#### *L'Orbe, rivière énigmatique*

L'Orbe mène une existence plutôt aventureuse. Elle prend sa source au-delà de la frontière, près du lac des Rousses, qu'elle traverse. Elle parcourt en de nombreux méandres la vallée peu inclinée, où alternent prairies et marécages, et se jette finalement dans le lac de Joux. Comme la Dent de Vaulion barre la vallée, ce lac n'a pas d'écoulement en surface. Il est étonnant que la rivière qui jaillit des rochers près de Vallorbe, deux kilomètres plus loin et 240 mètres plus bas, s'appelle également Orbe, et ce depuis des temps immémoriaux. Ce n'est en effet qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que des essais de coloration ont confirmé ce que l'on avait toujours supposé: l'eau de cette résurgence provient effectivement de l'Orbe et de la vallée de Joux. Après avoir quitté les féeriques grottes de l'Orbe et traversé la vallée de Vallorbe, la rivière, en de nombreuses chu-



Le premier homme à s'établir au Lieu fut, au début du VI<sup>e</sup> siècle, un ermite du monastère de St-Claude. Les seigneurs de Grandson-La Sarraz fondèrent peu après 1100 un couvent sur les rives du lac de Joux. Seuls le toponyme L'Abbaye, le clocher roman qu'on voit sur la photographie et les restes d'un portail gothique en perpétuent le souvenir aujourd'hui.

▽

Le vacherin Mont d'Or est une spécialité appréciée de la vallée de Joux. Ce fromage à pâte molle, fabriqué avec du lait partiellement pasteurisé, ne s'obtient que durant les mois d'hiver. Les préparatifs (photo) prennent deux jours.

▷

Sur ce, la masse de fromage est formée en meules de 200 grammes à trois kilos, que l'on cercle d'écorce de sapin et retourne tous les jours pendant trois semaines. Le vacherin Mont d'Or est alors mûr. Les connaisseurs le préfèrent toutefois un peu plus âgé. Ce fromage gras, doux et crémeux a l'arôme délicat de l'écorce de sapin.

▷▷

Le vacherin Mont d'Or est, pour la vente, emballé dans des boîtes de bois brut. Les paysans les confectionnent souvent à côté de leur travail quotidien à l'étable. Cette occupation leur apporte un revenu accessoire bienvenu pendant les longs hivers.

▷▽

tes, descend les pittoresques gorges de l'Orbe et débouche sur la plaine à Orbe, petite ville historique qui, sous le nom d'Urba, joua du temps des Romains un rôle important comme étape sur la route militaire menant de l'Italie à Vesontio/Besançon par le col du Grand-St-Bernard. L'Orbe décrit un grand arc autour de la ville. Et peu après il se produit à nouveau quelque chose d'étrange: elle perd son identité et parcourt les neuf kilomètres qui la séparent de son embouchure dans le lac de Neuchâtel, serrée dans un canal, sous le nom de Thielle.

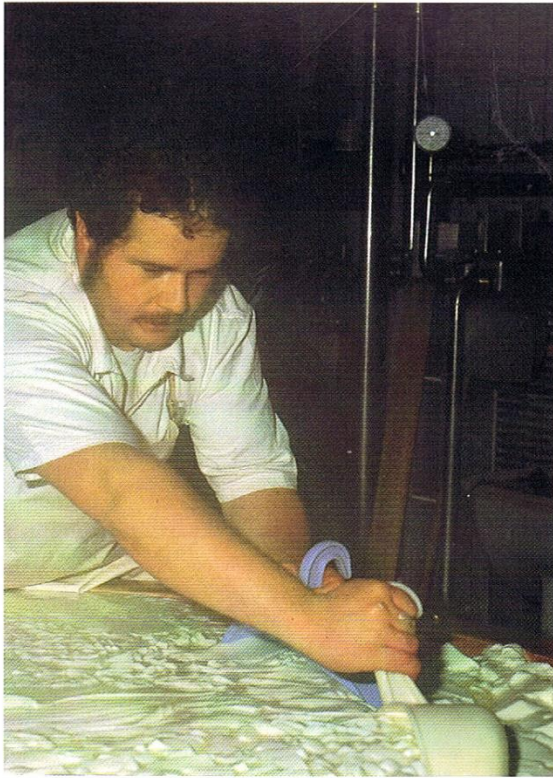
*Lac de Joux, lac Brenet, lac Ter, joyaux de la vallée*

Le lac de Joux est, avec ses 9,5 kilomètres carrés, le plus grand des rares lacs du Jura suisse. Entouré de rochers, de forêts, de prairies et de marécages, il s'insère admirablement dans le vaste paysage. Un petit bateau à vapeur y fut mis en service en 1887 pour relier les localités riveraines, suivi même d'un deuxième en 1889. Le lac de Joux détient ainsi un record européen: c'était



La tour de L'Abbaye.





Valentin ..., laitier à l'Auberson, fabricant de vacherins, Alain aux soins dans l'entreprise Gaston, Rochat, et Bernard Rochat, au montage des boîtes dans la cuisine de chez Pedzi, autrement dit Chez le Juge.



le lac le plus haut sur lequel circulaient des vapeurs. L'exploitation ne fut pas rentable et dut plus tard être interrompue. Aujourd'hui, un bateau à moteur effectue des courses régulières et spéciales en juillet et en août. Les localités riveraines peuvent également être atteintes en train ou en autocar. Vers la fin du siècle dernier, le Service topographique fédéral établit pour la première fois une carte hydrographique des lacs de la vallée de Joux. Il fut alors constaté que de tous les lacs suisses, c'est le bassin du lac de Joux qui présente le plus d'inégalités et qu'il se distingue à part cela par des propriétés exceptionnelles. Parmi celles-ci figurent la division du lac en deux bassins de profondeurs différentes (33 m et 29 m), les seize îlots sous-marins consistant en crustacés pétrifiés et appelés monts (par exemple le Mont de la Roche fendue, le Mont des Herbes, le Mont chez la Musique, etc.) ainsi que les nombreux entonnoirs de la rive gauche.

Le *lac Brenet*, relié au lac de Joux par un déversoir, ne s'est formé qu'au XIII<sup>e</sup> siècle à la suite de la retenue d'un marais. Etant donné que la Dent de Vaulion barre la vallée, les deux lacs n'ont pas d'écoulement superficiel. Autrefois, l'eau s'infiltrait dans les entonnoirs le long de la rive nord-ouest et parvenait par les crevasses des roches à la source de l'Orbe susmentionnée. En 1903, de nombreux entonnoirs d'infiltration ont été étanchés par des injections de ciment et, depuis lors, les deux lacs servent de bassin d'accumulation de l'usine électrique de Vallorbe. L'eau est captée dans la partie septentrionale du lac Brenet et est amenée à la centrale de Vallorbe par une galerie creusée

sous le Mont d'Orzeires et par une conduite forcée.

Il reste encore à mentionner la pittoresque *lac Ter*, près du Lieu. Séparé du lac de Joux par la crête rocheuse du Revers, ce petit lac n'est rien d'autre qu'une doline remplie d'eau.

*Le Mont Tendre,  
point culminant du Jura suisse*

Le Mont Tendre, qui s'élève graduellement au-dessus du lac de Joux, abrite dans sa partie inférieure, jusque vers 1200 mètres d'altitude, des villages, des hameaux et des fermes isolées. Plus haut se trouvent les alpages coupés de forêts de hêtres et de sapins, avec les chalets qui ne sont habités que par intermittence. La forêt s'arrête vers 1600 mètres. Les longs et rigoureux hivers avec leurs vents glaciaux y ont créé des conditions qui ne permettent qu'à quelques arbres isolés de survivre. La couche d'humus est mince et il n'est pas rare que le gazon soit parsemé de roches et de lapiés. Le point culminant (1679 m) est couronné d'un signal trigonométrique et offre un panorama grandiose.

Au printemps, à peine la neige a-t-elle fondu que les pâturages se transforment en un immense jardin fleuri. On se prépare alors à la montée à l'alpage, riche en couleurs. Accompagnés de leurs vachers et vachères, les troupeaux ornés de fleurs prennent le chemin de la montagne. Dès lors et jusqu'à la désalpe en automne, le sympathique tintement des cloches accompagne l'excursionniste dans ses randonnées. Lors-



Vue du versant supérieur du Mont Tendre sur les hauteurs bleuissantes du Jura. Culminant à 1679 mètres, le Mont Tendre est le sommet le plus élevé du Jura suisse. Il offre un panorama aussi grandiose que celui de la Dôle. Ses flancs sont boisés jusqu'à environ 1600 mètres d'altitude. Plus haut, les longs hivers rigoureux ne permettent que la croissance d'arbres isolés. La couche d'hu-

mus est mince et le gazon est souvent parsemé de roches et de lapiés. Les murs de pierres sèches, caractéristiques pour le Jura, s'étirent sur des kilomètres, marquant la limite entre les districts d'alpage.



Crête du Mont-Tendre, avec ses emposieux si caractéristiques.



que les arbres à feuilles commencent à se colorer, les troupeaux redescendent dans la vallée et le silence plane à nouveau sur les alpages. L'hiver y fera bientôt son apparition, transformant les forêts et les pâturages en un paysage féerique de toute beauté.

#### *La Dent de Vaulion*

Il n'est guère d'endroit d'où le regard embrasse mieux la vallée de Joux que de la Dent de Vaulion. Du fait de sa forme caractéristique, qui rappelle une proue se dressant dans le ciel, elle est en quelque sorte l'emblème de la vallée. Son ascension ne présente pas de difficultés particulières. Une petite route carrossable monte même du village de Vaulion jusqu'au chalet-restaurant, à une petite demi-heure à pied du sommet. Sans doute le panorama dont on jouit de ses 1483 mètres n'est-il pas aussi étendu que celui du Mont Tendre, mais il offre néanmoins des coups d'œil intéressants sur la région.

#### *Le Mont Risoux, la montagne avec la plus grande forêt de Suisse*

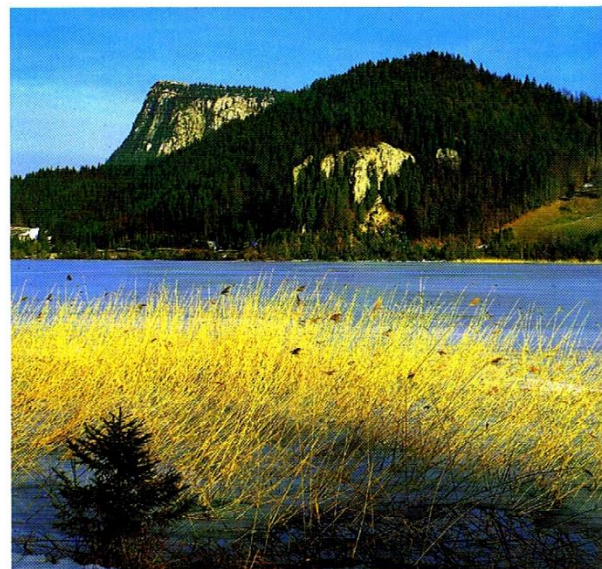
Le Mont Risoux est une longue et large croupe qui atteint un peu plus que 1400 mètres d'altitude. Son versant tourné vers la vallée de Joux est couvert d'une immense forêt de hêtres, de sapins, d'érables à feuilles d'obier et surtout d'épicéas. Une promenade à travers cette région de 23 kilomètres carrés permet de se faire une idée de ce qu'étaient sans doute les forêts vierges qui s'étendaient autrefois sur toutes les hauteurs du Jura. On les appelait «joux noires», d'où le nom de la vallée de Joux. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle,

La Dent de Vaulion, qui se dresse telle une proue et ferme la vallée, est l'emblème de la vallée de Joux. A ses pieds s'étend le lac Brenet, encore gelé sur la photographie. Comme le lac de Joux, ce lac n'a pas d'écoulement en surface. Toute son eau s'infiltrait autrefois dans des entonnoirs et parvenait par le calcaire crevassé à la splendide grotte de stalactites et de stalagmites située

240 mètres plus bas. Elle resurgissait en amont de Vallorbe et donnait naissance à l'Orbe. Quelques entonnoirs ont été étanchés en 1903. Depuis lors, les deux lacs servent de bassin d'accumulation de l'usine électrique de Vallorbe.

on y trouvait des cerfs, des sangliers, des ours, des loups et des lynx.

Du temps des Romains déjà, le Mont Risoux formait la limite entre le district administratif d'Aventicum/Avenches et celui de Vesontio/Besançon. Une ligne de démarcation précise n'existait cependant pas encore. Une large zone recouverte de bois impénétrables était qualifiée de frontière. Avec la colonisation croissante de la vallée de Joux, des querelles éclatèrent à propos de la situation de la propriété. Lorsque, au début du XIIe siècle, un couvent de prémontrés fut fondé à L'Abbaye, le couvent de bénédictins bourguignon de St-Claude, dont les moines s'étaient déjà établis au Lieu au VIe siècle, fit valoir ses droits sur toute la vallée de Joux, s'appuyant sur un document de Charlema-



Lac Brenet et Dent de Vaulion.



gne, sans doute falsifié. En ce temps-là, les religieux en seraient venus aux mains dans leur litige au sujet de la pêche et de l'exploitation des forêts. Ils se seraient même livré de véritables combats navals lors de la pêche. L'empereur Frédéric Barberousse mit fin au conflit en 1186, confirmant une sentence arbitrale épiscopale qui fixait la frontière sur le Mont Risoux et à travers la vallée de Joux.

La contrée frontalière continua néanmoins à faire l'objet de litiges. Pour se défendre contre les incursions bourguignonnes, les habitants de la vallée obtinrent au XIV<sup>e</sup> siècle le droit de porter des armes. Les échauffourées se poursuivirent même après l'occupation du Pays de Vaud par les Bernois. Un décret du gouvernement bernois stipula en 1646 que, pour mieux assurer la défense du Pays de Vaud, la forêt devait être maintenue le long de la frontière avec la Franche-Comté. En 1825, le tracé actuel de la frontière a été fixé par le protocole de Nyon. Des bornes portant du côté tourné vers la France le lis des Bourbons et un mur de pierres qui s'étire sur tout le Risoux séparent maintenant les territoires nationaux des deux pays.

Du fait de l'épaisse forêt qui monte jusqu'aux crêtes les plus élevées, les points de vue sont rares dans la région du Risoux. L'un d'entre eux, d'ailleurs particulièrement intéressant, est la Roche Champion (1325 m), que l'on appelle aussi le «Trône suisse». Cette tête rocheuse, ornée d'une grande croix de fer, domine le petit village français de Chappelle-des-Bois de 250 mètres et offre une vue

splendide non seulement sur la vallée qui s'étend à ses pieds, avec les lacs de Bellefontaine et des Mortes, mais encore sur une bonne partie de la Franche-Comté. Vu les nombreux chemins forestiers qui courent dans toutes les directions, il n'est pas très simple d'atteindre la Roche Champion, par exemple à partir de la ferme et du pâturage de La Thomassette. Il est donc recommandé de prendre avec soi une bonne carte et même éventuellement une boussole.

Ceux qui aiment le calme et les contrées boisées primitives ne devraient pas manquer de partir à la découverte de la plus grande forêt de notre pays.

#### *Romainmôtier, oasis de paix et d'art*

On a de la Dent de Vaulion une belle vue sur la vallée du Nozon. Le cours de cette rivière ressemble à bien des égards à celui de l'Orbe. Son bassin-versant se trouve sous le Mont Tendre et la Dent de Vaulion. Les différents ruisseaux s'unissent près du village de Vaulion, parcourent sous le nom de Nozon la vallée large de 300 m seulement et se précipitent ensuite dans de pittoresques gorges, à la sortie desquelles est situé Romainmôtier, en pleine forêt. A l'ancien carrefour romain de Croy, le Nozon vire abruptement vers le sud-est et traverse une étroite vallée boisée. Il fait un nouveau virage non loin de la petite cité médiévale de La Sarraz et coule désormais vers le nord dans la plaine de l'Orbe. Quelques kilomètres plus loin, il se jette dans le Talent et, uni à celui-ci, utilise comme l'Orbe le canal de la Thielle pour atteindre le lac de Neuchâtel.



